

Quelques notes sur BEAUMONT-DU-VENTOUX

Dénommé BEAUMONT-LE-VIEUX en 1300, « *BELOMONTE* » en 1585, puis BEAUMONT-DE-MALAUCENE et BEAUMONT-d'ORANGE jusqu'à la fin du 19ème siècle.

TOPONYMIE : de « *belli montis* » signifiant l'endroit d'où l'on voit de loin.

Altitude : de 390m. à 1910m. ; Superficie : 28,16 km². ; habitants : 319. R2: 150

Implanté dans la vallée fermée, fraîche et fertile, du Rieufroid (affluent du Groseau) et dominé par le massif impressionnant du Ventoux, Beaumont n'est plus aujourd'hui, comme au Moyen-Âge, un bourg aggloméré.

En effet, du château (sous la dépendance des comtes de Toulouse dès le 10ème siècle) et de l'ancien village, Beaumont-le-Vieux qui était situé à 1,5 km. au sud est du village actuel en direction du hameau de Sainte-Marguerite, ne subsistent que les ruines d'une tour et d'une chapelle du haut Moyen Âge ; au pied de ce complexe, le toponyme « *la villasse* » pourrait perpétuer l'emplacement de l'agglomération médiévale, à moins qu'il ne s'agisse d'un établissement gallo-romain d'une certaine importance, jalonnant un ancien itinéraire, à mi chemin entre Malaucène et le col du Comte.

Le village fut complètement détruit en 1393 par Raymond de Turenne lors de ses guerres contre Clément VII et éclata en hameau aujourd'hui au nombre de neuf : l'Église, la Tuilière, les Cabanes, Piolon, Pierlaud, les Valettes, Sainte-Marguerite, les Alazards, et enfin le Mont-Serein créé il y a quelques décennies à 1400m. d'altitude.

Les Beaumonnais vivent essentiellement de l'agriculture et cultivent la fameuse cerise de Beaumont, leur « petite reine ». La culture du vignoble s'y pratique en « agriculture raisonnée », qui a pour objectif le respect de l'environnement et l'élaboration de produits de qualité. En 1929, 95 viticulteurs de la région de Beaumont ont créé une cave coopérative qui groupe aujourd'hui 190 coopérateurs et produit plus de 24 000 hl. de vin dont un vin de paille ambré et liquoreux, provenant de grappes ayant séché dans la paille avant d'être vinifié pour Noël.

Cette commune comporte, en outre, un riche patrimoine historique et architectural : carrières romaines, chapelle et église romanes...

La plupart des carrières du massif du Ventoux ont été ouvertes dans les niveaux calcaires du burdigalien, pour en extraire la « pierre du midi », très appréciée car il s'agit d'un matériau qui se taille bien et se durcit en séchant. Les plus anciennes sont les carrières à ciel ouvert de Beaumont, situées à l'est du hameau des Valettes. Exploitées intensément à l'époque romaine, en particulier pour les édifices publics et privés de Vaison, elles l'ont été encore au Moyen Âge pour la construction de toutes les églises du secteur Malaucène-Vaison, des hôtels de l'époque classique, de certains édifices publics des 19^{ème} et 20^{ème}, gares de Sorgues et de Carpentras et tout récemment encore, épisodiquement, par le service des monuments historiques pour la restauration des d'édifices anciens. Elles sont actuellement abandonnées et devenues la proie d'une végétation intense.

Située à proximité, la chapelle du Saint-Sépulcre était dès le début du 12^{ème} siècle une dépendance de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. L'édifice établi sur une pente rocheuse primitivement d'un cimetière se compose d'une nef et de trois travées et d'une abside semi-circulaire.

En superposant son tracé à celui du monument qui surmonte le tombeau du Christ, on a pu noter d'étonnantes coïncidences :

- la valeur du « pied » pour les deux bâtiments,
- un langage habituel aux anciens (le langage symbolique),
- la dénomination de la chapelle fait référence au tombeau du Christ,
- un titre lié à une histoire : des provençaux ont vu ce tombeau...

En effet, le bâtiment qui surmonte le tombeau du Christ à Jérusalem est nommé « ANASTASI » par les grecs (résurrection) et « SAINT-SEPULCRE » par les romains (les latins). Les divers édifices des 4ème et 7ème siècles furent détruits par le sultan El Hakim. Puis, entre 1030 et 1048, l'empereur de Constantinople pourra avec l'autorisation des autorités musulmanes, relever la rotonde de l'Anastasis ainsi que l'atrium intérieur qui encercle le tombeau.

C'est cet ensemble que les croisés ont pu admirer lorsqu'ils prennent Jérusalem le 15 juillet 1099. Ils entreprennent alors la construction de l'actuelle église dite du Saint-Sépulcre, en prise sur la rotonde de l'Anastasis. Le style venu de France est roman ; certains archéologues y décèlent l'influence conjuguée du Poitou et de la Provence.

La chapelle du saint-Sépulcre à Beaumont est également de style roman, elle est comme la signature de quelque croisé revenu de Jérusalem. Pour certains historiens, il s'agirait de Templiers. En effet, on y accède par un petit sentier dont un tournant réservait une surprise : en l'occurrence une croix de Malte ! En fait, c'était une croix Templière reposant sur un chapiteau (l'ensemble a été volé en 1974) ; . Ce qui surprend également, c'est le linteau de la porte d'entrée de l'édifice : au centre, sous un arceau, reposant sur des colonnettes, un personnage pouvant être un orant ou le Christ.

De chaque côté une « croix pattée » (croix Templière), montée sur hampe, et enfin aux extrémités, une simple gravure au trait figurant peut-être un sarcophage (tombeau du Christ ?). Selon certains érudits ces figures sculptées représentent un message symbolique pour la postérité, de l'ordre du Temple ...

Autre curiosité, de nombreux signes lapidaires sont visibles tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du bâtiment, notamment au niveau de l'abside. Les lettres foisonnent, certaines comme le A sont répétées plusieurs fois. Fait exceptionnel, on relève autour de la chapelle, dans un ordre presque parfait, les lettres de l'alphabet. Il faut partir du pied-droit de la porte d'entrée dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Il est dit que l'alphabet médiéval ne comportait ni J , ni U, les I et V romains étant encore utilisés.

Au 12ème siècle, les écoles n'existaient pas pour les pauvres, seuls les prêtres pouvaient leur apporter un enseignement rudimentaire. Les murs de la chapelle ont-ils été un « alphabet de pierre » ? Il pourrait s'agir également d'un rituel de consécration de l'église.

Quant au bâtisseur, « VGO » ,qui fut-il ?

Ne s'agit-il pas de la marque d'un atelier plus que d'un maître d'œuvre ?

On relève cette inscription pas moins de onze fois entre l'intérieur et l'extérieur de la chapelle, alors que dans plusieurs autres bâtiments de Vaucluse, on ne la trouve qu'une seule fois !

La chapelle fut classée Monument Historique en 2000.

Un peu plus loin, au fond de la vallée, près du hameau de Sainte -Marguerite, l'église du même nom, récemment restaurée offre certaines parties romanes et conserve sont autel tabulaire

d'origine. Les baies sont rehaussées de vitraux contemporains et le chœur orné d'une fresque due à l'abbé Roy, aumônier de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle à Avignon. On admirera en particulier, en remploi dans le piédroit de la porte, un relief ornemental en méplat, représentant un arbre - l'arbre de vie - se développant en une croix dont les branches ancrées se prolongent par des feuillages traités de manière schématique mais avec une certaine souplesse.

Sainte-Marguerite née à Antioche de Pisidie, convertie au christianisme, passait pour la Patronne des femmes enceintes.

En effet, la légende veut qu'elle fut avalée par un dragon ; elle transperça miraculeusement le ventre du monstre grâce à sa petite croix... Ce qui peut expliquer qu'elle était priée pour d'heureux accouchements mais également pour un allaitement facile. En revanche, ayant fait vœux de virginité, elle mourut en martyre, décapitée, pour avoir repoussée les avances d'un gouverneur romain, dénommé Olybrius (!), Préfet d'Antioche.

Enfin, la commune est la seule avec Bédoin à posséder une station de ski en Vaucluse qui a été installée depuis 1932 et bénéficie de meilleurs atouts au plan de l'enneigement que du nombre de pistes proposées par sa voisine du versant sud ; elle permet aux habitants des villes de Provence et du Languedoc de venir dévaler, grâce à ses 7 remontées mécaniques, sous forme de téléskis et un tapis roulant pour le jardin d'enfants servant pour la luge et le ski ; ajoutez 12km. de parcours proposés sur 20 pistes balisées de tous niveaux (vert, bleu, rouge et noir). La dernière saison d'hiver a été positive en terme de fréquentation avec 100 000 personnes accueillies dont 30 000 skieurs sur 58 jours d'ouverture. En fonction de l'enneigement, la station pourrait démarrer sa saison 2015 /2016 début décembre, d'abord les week-ends, pour ensuite ouvrir 7 jours sur 7 à partir des vacances de Noël.

